

# PLAIDOYER POUR LA RELECTURE DE L'ENSEIGNEMENT DU CIVISME DANS LES ECOLES SECONDAIRES DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO.

PAR

LE CHEF DE TRAVAUX

**Marius KAUKA MALUNGU\***

*L'institut Supérieur de Commerce de Kindu, Congo*

*\*Auteur correspondant :-*

---

## **RESUME :-**

*Plusieurs raisons justifient les violences en République Démocratique du Congo en particulier à l'Est du pays dont la principale serait l'ignorance des leaders des groupes armés sur loi-mère du pays et d'autres instruments internationaux sur le droit de l'homme à savoir la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.*

*Pour éradiquer ces violences, l'armée, les négociations politiques et la diplomatie semblent échouées. Même si elles réussissaient, ce serait une paix éphémère qu'elles amèneraient et les violences reprendraient leur cycle infernal. Pour arriver à une paix durable, voulue par tous, nous préconisons d'utiliser l'enseignement car il s'agit de la transformation de l'homme, du changement des mentalités qui ne peut se faire ni par des négociations politiques, ni par les armes et encore moins par la diplomatie, mais par l'enseignement. Ici il est question de l'enseignement de civisme qui se donne aux écoles secondaires pays dans la formation de la jeunesse. Nous plaçons que le programme de civisme soit revu de manière à insérer la connaissance de la Constitution à la jeunesse congolaise et de la déclaration universelle des droits de l'homme de Genève 1948.*

*Dans cette perspective, petit à petit et avec le temps, le Congo aura une jeune patriotique, capable de refuser de coopérer avec les étrangers pour exploiter et déstabiliser le pays. Pour y parvenir, il faut du temps, l'homme ne change pas comme par le coup d'une baguette magique. La patience est recommandée.*

## **SUMMARY :-**

*Several reasons justify the violence in the Democratic Republic of Congo, particularly in the east of the country, the main one being the ignorance of the leaders of the armed groups of the mother law of the country and other international instruments on the human right to namely the Universal Declaration of Human Rights of 1948.*

*To eradicate this violence, the army, political negotiations and diplomacy seem to have failed. Even if they succeeded, it would be a fleeting peace that they would bring and the violence would resume their infernal cycle. To achieve a lasting peace, desired by all, we recommend using education because it is about the transformation of man, the change of mentalities which cannot be achieved either by political negotiations or by arms and even less by diplomacy, but by education. Here it is a question of the teaching of civics that is given to secondary schools in the country in the training of youth. We plead that the civics program be reviewed in such a way as to include knowledge of the Constitution for Congolese youth and the Universal Declaration of Human Rights of Geneva 1948.*

*In this perspective, little by little and over time, the Congo will have a patriotic youth, capable of refusing to cooperate with foreigners to exploit and destabilize the country. To achieve this, it takes time, man does not change like the wave of a magic wand. Patience is recommended.*

**Mots clés :** *ignorance, civisme, droits de l'homme, changement des mentalités, temps.*

## I. INTRODUCTION

L'enseignement est un outil à double tranchant. Il peut être utilisé pour asservir et abrutir un peuple ou encore pour l'éveiller et le conscientiser.

La République Démocratique du Congo, de 1994 à nos jours, traverse une période de turbulence socio-politique de tout genre. Le respect de la personne humaine est au bord de la route, oublié ou même marginalisé. Pour Donze, M (1982) ce précieux respect c'est la reconnaissance et la transcendance de la valeur de l'homme sur toute autre. La première valeur à considérer dans l'humanité, c'est d'abord celle de l'homme. Que n'attendons-nous pas en République Démocratique du Congo ? Les violences sur l'homme et son environnement écument à l'Est de ce pays et ces violences sont faites par les congolais eux-mêmes ou encore eux-mêmes se liguent avec les étrangers pour perpétrer les violences.

Dans les deux cas, c'est les congolais qui sont victimes. Au vu de cette situation, il y a lieu de s'interroger : Que faire pour éradiquer ce cycle des violences ?

Notre objectif dans cette dissertation est de trouver un moyen efficace et durable pour pacifier tout le pays et spécifiquement l'Est.

Cette question de « que faire », nous pousse à formuler quelques hypothèses notamment :

- L'ignorance des leaders rebelles des valeurs humaines serait à la base de toutes les casses enregistrées jusque-là à l'Est du pays.
- Le manque du civisme et aussi de volonté seraient responsables de la situation du cycle des violences déplorées.

Au-delà de l'introduction, notre travail est ventilé en trois parties à savoir : la méthodologie, le contexte d'étude et la conclusion.

## II. Considérations méthodologiques

Dans cette dissertation, nous avons eu recours à la méthode abductive définie par Thiétard et al. (2014) comme étant un raisonnement qui procède à l'exploration d'un contexte délicat et se réfère à une panoplie d'observations diversifiées et initialement ambiguës.

Nous avons procédé à observer les faits dans un contexte des violences sans nom à l'Est du pays. Ces observations nous ont poussé à une réflexion pour trouver la solution durable là où les armes, les négociations politiques et même la diplomatie n'ont pas donné les résultats probants.

## III. Contexte d'étude

Depuis 1994, lors du génocide Rwandais, l'Est de la République Démocratique du Congo vit dans une turbulence sans nom. Les Congolais s'égorgent, s'entretuent et même soutiennent les étrangers dans la tuerie de leurs concitoyens et l'exploitation du sol et sous-sol du pays. La population vit donc dans une violence que Burdeau, G (1974) appelle la spontanéité à l'état primitif.

Cette violence qui est aux yeux Freund (1982) non pas comme un abus de force ainsi qu'on l'admet généralement, mais comme un abus de la puissance. Elle se révèle donc puissance corrompue ou déchainée, parfois poussée volontairement à l'outrance. Autrement dit, poursuit Freund, la violence est l'explosion de la puissance qui s'attache directement à la personne et aux biens des autres en vue de les dominer par la mort, la destruction, la soumission ou la défaite.

La domination par la mort, la soumission, l'exploitation des biens des autres c'est le quotidien à l'Est du pays. La violence est utilisée comme une arme pour dominer et exploiter les hommes et leur sol et sous-sol. Les femmes et les filles sont systématiquement violées, les hommes sont arrachés à leur liberté. Ils sont soumis aux travaux forcés d'exploitation minière et, plus souvent, y laissent leurs peaux. Les enfants sont enrôlés dans des groupes armés ; les bourreaux les forcent à tuer et à n'observer aucune règle morale.

Le Kivu était un oasis de paix et Goma était même la capitale touristique du pays, mais depuis le génocide Rwandais et la guerre de l'AFDL tout l'Est est devenu une plaie saignant quotidiennement. La population vit des scènes extérieures à ses mœurs (Weil E 1974). Les humains sont égorgés sans scrupule, ni considération. La violence devient un « modus vivendi ». Plusieurs tentatives ont été menées et sont encore d'actualité pour revenir à la situation ancienne, situation de paix, mais sans succès. Les solutions trouvées par les négociations de fortune n'ont donné qu'une paix éphémère et fragile. La violence perdure et entre, même dans les jeux d'enfants. Ne dit-on pas que « jeu d'enfants, métier d'hommes ? » Plusieurs familles forment leurs enfants à la violence sans le savoir, par les jouets. Les boutiques de l'Est sont inondées des jouets de fusil et des blindés de guerre. Dès le jeune âge, les enfants jouent à la guerre. Ce jeu les prédispose à la violence, malheureusement.

Les chefs de guerre qui s'autoproclament officiers supérieurs dans leurs « gangs », pour la plupart, étaient hier soldat de rang dans l'armée régulière. Plus souvent, ceux qui ont étudié parmi eux, n'ont pas dépassé la 3<sup>ème</sup> année des humanités et donc sans instruction suffisante, facilement manipulables et corruptibles, facilement aussi dressables par les étrangers contre leurs frères congolais et contre leur pays au nom de leurs intérêts et de l'intérêt des étrangers.

Bien de perspectives ont échoué à ramener une paix durable à l'Est, car les rebelles ou mieux les leaders rebelles avec qui le gouvernement négocie, pour la plupart, avons – nous déjà dit, n'ont pas franchi la 3<sup>ème</sup> secondaire, sans instruction suffisante, ils sont tout simplement suggestibles.

L'éducation est un droit fondamental inhérent à la personne humaine, consacré par la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 en son article 26 qui stipule que « toute personne a droit à l'éducation » et

que celle-ci « doit être gratuite au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental ». L'éducation renforce aussi la cohésion sociale car elle permet de véhiculer des normes communes (notamment le patriotisme) et donc de réduire les différences entre les classes sociales et ethniques (Friedman, 1962). L'éducation peut aussi avoir une influence bénéfique sur le civisme, la démocratie, les droits de l'homme, la stabilité politique, l'environnement, la sauvegarde de la flore et faune du pays. Elle contribue à réduire le taux de la violence et de la corruption (Appiah et McMahan, 2002).

L'éducation apparaît, de cette manière, un outil essentiel pour faire émerger un pays. Elle est donc une opportunité que le gouvernement congolais devrait exploiter pour restaurer la paix là où elle n'est pas dans le territoire national.

C'est ici notre plaidoyer pour revoir le programme de cours du civisme qui se donne dans les écoles secondaires. L'élève congolais doit connaître son pays pour l'aimer, il doit bien comprendre le civisme dont l'enseignement doit être orienté au patriotisme. Le constat malheureux est que l'enfant apprend un civisme sans fondement et donc fragile. Nous plaçons pour que cet enseignement soit revu. Que le décideur politique y insère l'étude de notre constitution depuis la 3<sup>ème</sup> année jusqu'en 6<sup>ème</sup> des humanités. De cette manière, l'enfant comprendra qu'aimer et défendre son pays est un devoir patriotique. Il comprendra aussi que trahir son pays est un crime de lèse-majesté.

C'est vrai, l'éducation est un processus de longue haleine, mais il faut déjà commencer lorsque deux, trois ou quatre générations seront ainsi formées, il naîtra une prise de conscience de la mémoire collective qui va influencer la vie nationale. Avec une conscience patriotique déjà façonnée dans le civisme, la corruption sera bannie dans le mode de gestion du pays, la trahison du pays ne n'a appartiendra plus qu'à l'histoire, les violences, l'exploitation, les influences étrangères, la domination par la mort disparaîtront de soi. Au fil de générations, la situation du pays changera. L'impérialisme sous toutes ses formes sera si pas élagué, du moins son influence se verra fortement diminuée. Introduire aussi dans l'enseignement du civisme, les larges notions sur la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, ceci pour renseigner les élèves sur les droits de l'homme : droits individuels, droits civiques et politiques, droits économiques et sociaux.

- Vérification des hypothèses

A la question : « que faire pour éradiquer les violences en République Démocratique du Congo et spécifiquement à l'Est ? », la première hypothèse portait sur l'ignorance des leaders des groupes armés (les rebelles) serait à la base des toutes les violences vécues à l'Est.

Nous avons montré que la plupart des leaders des groupes armés qui écument l'Est du pays ont un niveau d'instruction très limité, ne dépassant pas la 3<sup>ème</sup> des humanités. Ce qui ne leur permet pas de mener une bonne analyse, très lucide sur leurs actions. Cette faible niveau d'instruction voile leur esprit et est favorable aux étrangers qui les utilisent pour piller le sol et le sous – sol du pays. Cette ignorance vient de leur faible niveau d'instruction, avons-nous dit. La première hypothèse est donc vérifiée.

La seconde hypothèse concernait le manque de civisme dans le leadership des chefs des bandes armées. Nous avons stigmatisé que le faible niveau d'instruction ne leur permettait pas d'avoir des larges connaissances des instruments nationaux et internationaux sur les droits de l'homme notamment l'ignorance de la constitution du pays et de la déclaration universelle des droits de l'homme de Genève 1948.

La constitution prône le patriotisme, l'amour de son pays et le droit, pour tout congolais, de défendre son pays. Les leaders des groupes, moins instruits, ignorent la loi-mère du pays. A côté du manque de civisme patriotique, figure encore le manque de volonté de changer. Ils restent crampés dans l'égoïsme, sans respect pour la vie humaine et les droits des autres. Ce double manque (de civisme et de connaissance) est une faiblesse que les étrangers exploitent pour les entraîner dans l'exploitation du pays sous toutes les formes. La seconde hypothèse est ainsi vérifiée.

- Discussion des résultats de l'observation

Aujourd'hui, toutes sortes des violences sévissent à l'Est de la République Démocratique du Congo. Cet état des choses peut être dû à plusieurs raisons notamment l'ignorance (faible niveau d'instruction), des acteurs de ces violences, sur le manque des civismes patriotique qui consacre le respect de la personne humaine, des droits individuels, des droits civiques et politiques et des droits économiques et sociaux. L'ignorance aussi de notre constitution qui prône entre autres, le droit à l'éducation, le droit de défendre la patrie, le respect de l'autre, le droit de l'enfant.

L'ignorance des droits et devoirs de citoyens pousse les groupes armés à toutes sortes de destructions des biens des autres, de l'environnement, de la flore et faune, des hommes, des femmes et des jeunes filles. Ces piètres acteurs des violences croient fermement qu'ils sont invincibles. Ils sont égoïstes sans moindre notions sur les droits communs et de propriété. L'ignorance du civisme patriotique favorise ainsi l'exploitation de ressources du sol et de sous – sol du pays par les étrangers. Les pillards utilisent toujours les fils du pays ainsi ignorants, pour réaliser leur ignoble dessein.

Dès lors que l'enseignement de cours de civisme au secondaire sera plus axé sur la constitution du pays et sur la déclaration universelle des droits de l'homme, les élèves ne seront plus naïfs en la matière. Ils apprendront à respecter l'autre et le bien commun. Bien plus, ils sont initiés à aimer le pays jusqu'au sacrifice suprême comme fût le cas d'Emeri Patrice Lumumba, personnage qui servira de modèle pour l'amour de la patrie.

De cette manière, la naïveté et toutes sortes d'ignorances relatives aux droits et devoirs des citoyens envers eux-mêmes et envers la patrie cèdent au civisme responsable. Le Congo aura un autre type d'hommes, des hommes nouveaux par rapport à l'ancien, ignorant, égoïste, suggestible, très influençable à la destruction et au pillage

des ressources du pays, aux violences sous toutes les formes. On aura ainsi formé l'homme de génération en génération et par conséquent, le civisme responsable forgera, d'une époque à l'autre, un comportement citoyen.

Que le temps ne décourage aucun congolais. Il s'agit de la transformation de l'homme, du changement des mentalités qui peut compter des années pour atteindre les résultats escomptés : le congolais nouveau qui ne viendra que du civisme responsable de la jeunesse. Dans cette perspective, la paix reviendra à la pointe des pieds et aura l'effet d'une tâche d'huile dans toute la population Congolaise. De cette façon, les groupes armés, les différences et considérations ethniques teintés d'un esprit séparatiste disparaîtront de soi. Ce sera l'éclosion d'un Congo nouveau aux mœurs nouvelles. Les ethnies, en particulier celles de l'Est, cohabiteront sans indifférence. C'est donc l'unité dans la diversité qui fait la force d'un pays. Le véhicule de ce civisme c'est l'enseignement.

#### IV. Conclusion

Cette étude est un regard sur les violences qui sévissent la République Démocratique du Congo, surtout à l'Est. La question principale était de « que faire pour trouver une solution durable qui mettrait fin à cette situation. Là où les négociations politiques, les armes et la diplomatie semblent échouées, nous avons proposé l'éducation de la jeunesse à notre constitution et à la déclaration universelle des droits de l'homme de Genève 1948. Cette éducation portera sur l'innovation de l'enseignement de civisme à partir du 3<sup>ème</sup> jusqu'en 6<sup>ème</sup>. Nous plaçons pour que soient insérées dans le programme de civisme la connaissance de la constitution et de la déclaration universelle des droits de l'homme. La conséquence sera le changement des mentalités : le patriotisme et le respect des droits de l'autre. Ce sera l'éclosion d'un Congo nouveau où les congolais comprennent qu'il faut défendre leur patrie jusqu'au sacrifice voulu. Ainsi le pays ne sera plus exploité par tout venant ; les groupes armés disparaîtront par la prise de conscience collective sur le respect de la Constitution, de la déclaration universelle des droits de l'homme et du patriotisme dont le véhicule sera l'enseignement du civisme innové dans le programme des écoles secondaires à partir de la 3<sup>ème</sup> année.

Pour arriver au changement escompté, il faudra être patient et former la jeunesse au patriotisme. Cela vaudra autant d'année parce que le changement des mentalités exige, de fois, des décennies d'années. Il faut essayer.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] Donze, M, La pensée théologique Se, Sd
- [2] Thiétard et al, Méthodologie de la recherche en management, Edition Dunod, collection crestion, Paris 2014
- [3] Burdeau G, Traité de science politique, T VII, Paris 1974
- [4] Weil. E, Logique de la philosophie, Vrin, Paris, 1974
- [5] Freund, J, L'essence de la politique, s,e,s,s,d
- [6] Friedman M, Capitalisme et liberté, éd, Flammarion, 1962
- [7] Gauraudy, Appels aux vivants, éd Seuil, 1979
- [8] Valadier, P, Agir en politique. Décision morale et pluralisme politique, éd. Du cerf, Paris, 1980.
- [9] Appiah et McMahan, Contribution à l'étude des rendements de l'éducation, Harmmathan 2002.